

« On demande beaucoup aux enfants dysphasiques »



Claire Tarridec et sa fille Alwena, 8 ans et demi, qui souffre de dysphasie. :
Laetitia Soula

Alwena, 8 ans et demi, souffre d'un trouble de l'apprentissage et du développement du langage oral. Elle est depuis la rentrée dans une classe langage à Fougères. Claire Tarridec, sa maman, témoigne.

Nous nous sommes aperçus assez tôt que Alwena était une petite fille différente. Bébé, elle babillait peu, a prononcé très tard des mots. Dès l'âge de 2 ans, elle a bénéficié d'une prise en charge en orthophonie. Une dysphasie a finalement été diagnostiquée.

Alwena est normalement intelligente. À 5 ans, elle savait lire, elle avait appris seule. Mais comme elle confond les sons, cela pose des problèmes de communication avec les autres. Longtemps, elle n'arrivait pas à exprimer ce qu'elle ressentait.

Au quotidien, nous avons trouvé d'autres manières de la comprendre, suivant ses attitudes, son comportement. C'est plus compliqué en dehors du cercle familial.

À l'école, nous avons toujours bénéficié d'une écoute attentive. Comme Alwena a également des problèmes de dysgraphie, elle travaille avec un ordinateur mis à disposition par l'académie. Elle a bénéficié de l'aide d'une assistante à la vie scolaire et grâce à Kervaiza, du soutien d'un orthophoniste et d'un éducateur spécialisé.

Le problème est qu'Alwena a une tolérance au bruit inférieure à la moyenne. Au sein d'une classe de 25 élèves, c'est très difficile pour elle de se concentrer. C'est comme si nous, nous essayions de suivre un cours dans une boîte de nuit !

« Certains se moquaient d'elle »

Et puis, certains enfants se moquaient d'elle. D'autres, à l'inverse, pour être gentils, la couvaient comme un bébé. Elle finissait par étouffer. En CE1, et par le biais de son dossier médical, Alwena a finalement été admise à l'institut Ray-Leroux de La Bouëxière dans une classe de six élèves.

Cette année, Alwena a fait sa rentrée dans une classe langage, dans une école ordinaire à Fougères. Nous avons connu cette école et l'institut Paul-Cézanne, grâce à l'association Avenir Dysphasie Bretagne. Alwena y bénéficie d'un enseignement personnalisé avec des enseignants spécialisés, des méthodes adaptées.

« De longues journées »

Par contre, cela lui fait de longues journées avec un départ à 6 h 50 par taxi collectif, un retour à 18 h 20. Quand nous sommes arrivés du sud, nous nous sommes installés à Betton, pensant qu'à Rennes, on trouverait une classe spécifique.

Il n'existe pas assez de structures de ce type. C'est grâce aux associations que l'on s'en sort. On rencontre des parents qui comme nous ont galéré, nous donnent des informations. C'est réconfortant, car souvent, nous devons nous débrouiller seuls.

Alwena fait également du théâtre un samedi par mois avec d'autres enfants dysphasiques, mais elle a dû cesser la gymnastique. Ce sont des enfants à qui on demande beaucoup. Il faut leur laisser le temps de souffler, jouer et rêver.

Recueilli par Agnès LE MORVAN.